

schlechten Isolation müssen diese Zweitwohnungen oft während der Wintermonate geheizt werden, um Kälteschäden zu vermeiden.

Im Gegensatz zu dauerhaft bewohnten Gebäuden ist bei Zweitwohnungen der Anreiz zur energetischen Sanierung geringer. Durch die energetische Sanierung der touristischen Zweitwohnungen kann ein nicht zu vernachlässigender Beitrag zur Reduktion des Energieverbrauchs und der CO2-Emissionen geleistet werden. Zudem werden dadurch die touristischen Zweitwohnungen besser vermietbar, was sicher auch im Interesse des Tourismus ist. Schliesslich kann damit der durch die Annahme der Zweitwohnungs-Initiative bedingte Verlust an Arbeitsplätzen insbesondere in den strukturschwachen Regionen reduziert werden. Diese Motion hat also ganz klar auch einen wirtschaftspolitischen Hintergrund.

Ich erinnere Sie daran, dass in der Schweiz mehr als 40 Prozent des Energieverbrauchs auf den Gebäudesektor zurückzuführen sind. Bei den bestehenden Gebäuden gibt es also ein erhebliches Potenzial zur Reduktion des Energieverbrauchs und damit zur Verminderung der CO2-Emissionen. Wenn nun der Bundesrat in seiner Stellungnahme sagt, dass Zweitwohnungen dabei nur einen kleinen Teil ausmachen würden, erinnere ich daran, dass es in unserem Land etwa 500 000 Zweitwohnungen gibt. Das macht immerhin 12 Prozent des gesamten Wohnungsbestandes aus.

Die mit der Motion vorgeschlagene Massnahme kann rasch und ohne zusätzliche Belastung des Bundeshaushaltes umgesetzt werden. Ich möchte Sie bitten, die Motion zu unterstützen.

Leuthard Doris, Bundesrätin: Der Bundesrat beantragt Ihnen die Ablehnung der Motion.

Zweifelsfrei besteht beim Gebäudebestand ein grosser Sanierungsbedarf, zweifelsfrei sind die Gebäudeprogramme nötig, und zweifelsfrei fallen auch die Zweitwohnungen darunter. Die Gebäudeprogramme stehen allen offen, deshalb wäre eine Bevorzugung der Gebäude mit Zweitwohnungen gegenüber allen anderen Gebäuden wohl recht schwierig zu begründen, zumal Programmvereinbarungen mit den Kantonen bestehen. Der Bund bezahlt dann – gestützt auf diese Programmvereinbarungen – den entsprechenden Anteil pro Kanton aus. Im Kanton Wallis dürften es zweifellos viele Zweitwohnungen sein, die in den Genuss dieser Zahlungen kommen können. Aber das bestimmt ja nicht der Bund, sondern das bestimmen die Gesuchsteller, die sich für das Gebäudeprogramm anmelden.

Wir haben es gesagt: Der Bundesrat ist bereit, allfällige wirtschaftspolitische flankierende Massnahmen im Hinblick auf die Auswirkungen der Zweitwohnungs-Initiative zu prüfen. Das Seco ist daran, im Rahmen von Überlegungen zur Tourismuspolitik, zu den Hotelkrediten zu schauen, wie man hier den betroffenen Regionen allenfalls behilflich sein könnte. Aber es wäre auch ein Präjudiz und ein falsches Signal, wenn man jetzt einen Teil dieser CO2-Mittel dafür einsetzen würde.

Ich muss auch auf die Verfassung hinweisen. Die CO2-Abgabe ist und bleibt in der heutigen Situation eine Lenkungsabgabe. Man kann maximal einen Drittelfür eine Zweckbindung bei den Gebäudeprogrammen einsetzen. Sie muss aber gezielt einen Anteil klimapolitischer Natur haben, und sie darf nicht primär der generellen energetischen Sanierung dienen. Da sind vom heutigen Verfassungstext her Grenzen gesetzt. Sie werden das dann auch bei der Diskussion über die Energiepolitik sehen.

Deshalb glaube ich auch hier: Das Gebot der Gleichbehandlung der Kantone führt dazu, dass man hier keine differenzierte Zuteilung der Mittel an die Kantone bewilligen darf.

Ich bitte Sie daher, im Sinne des Antrages des Bundesrates die Motion abzulehnen.

Abstimmung – Vote

Für Annahme der Motion ... 8 Stimmen
Dagegen ... 29 Stimmen

11.4080

Motion Rickli Natalie Simone.
Keine doppelte Erhebung
von Gebühren durch die Billag

Motion Rickli Natalie Simone.
Pas de double perception
de la redevance par Billag

Nationalrat/Conseil national 16.03.12

Ständerat/Conseil des Etats 10.09.12

Präsident (Altherr Hans, Präsident): Es liegt ein schriftlicher Bericht der Kommission vor. Die Kommission beantragt mit 10 zu 0 Stimmen bei 2 Enthaltungen, die Motion anzunehmen. Der Bundesrat beantragt ebenfalls die Annahme der Motion.

Hêche Claude (S, JU), pour la commission: Après avoir procédé à l'examen préalable lors de sa séance du 28 juin dernier, votre commission, à l'instar du Conseil national, vous propose sans opposition d'adopter cette motion tant l'objectif poursuivi par cette dernière semble aller de soi.

A l'heure actuelle, une personne qui, à la suite d'un déménagement par exemple, oublie de communiquer à Billag la cessation de l'exploitation risque de devoir s'acquitter d'une redevance excessivement élevée. Billag considère en effet que la cessation de l'exploitation doit être effectuée par la personne soumise à la redevance. Ainsi l'entreprise continue de percevoir la redevance jusqu'à ce que la cessation ait été effectuée correctement. Par conséquent, la personne en question, par exemple un étudiant qui retourne chez ses parents, paye la redevance à double. Selon la commission, il serait plus judicieux que la redevance soit perçue pour chaque ménage inscrit et non plus sur la base des inscriptions et des désinscriptions. C'est pourquoi elle considère qu'il serait pertinent de réviser les bases légales dans le sens souhaité par la motion 11.4080 de sorte que l'utilisateur d'appareils de réception n'ait plus besoin de s'inscrire et de se désinscrire auprès de Billag et que les redevances perçues à double par Billag puissent être remboursées.

Il est à noter au passage que la révision en cours de la loi sur la radio et la télévision reprend l'objectif de la motion et que la consultation s'est terminée le 29 août dernier.

Pour toutes ces raisons, la commission vous propose, par 10 voix contre 0 et 2 abstentions, d'adopter la motion.

Leuthard Doris, Bundesrätin: Wir haben keine Differenz: Der Bundesrat beantragt die Annahme der Motion.

Das heutige Meldesystem ist tatsächlich in weiten Belangen überholt. Wir sind daran, wir werden Ihnen in Bälde eine Revision mit einer Medienabgabe statt des Meldelements vorlegen. Die Abgabe soll pro Haushalt oder pro Unternehmen erhoben werden, und damit erübrigert sich das Meldelement ohnehin. Insofern sind wir bereit, die Motion anzunehmen.

Angenommen – Adopté

12.3579

Postulat Recordon Luc.
Entwicklung der Online-Zeitungen

Postulat Recordon Luc.
Développement des journaux en ligne

Ständerat/Conseil des Etats 10.09.12

Präsident (Altherr Hans, Präsident): Der Bundesrat beantragt die Annahme des Postulates.



Recordon Luc (G, VD): En premier lieu, je remercie le Conseil fédéral de bien vouloir accepter ce postulat et d'avoir décidé qu'il pouvait être inclus dans une réflexion d'ensemble qui doit se développer sur l'aide aux médias suite à une motion de commission d'ores et déjà acceptée.

Ce qu'il faut peut-être juste préciser ici, c'est qu'il ne s'agit pas principalement des journaux en ligne des médias ayant déjà une édition sur papier, mais surtout de ces nouveaux journaux qui sont purement en ligne. Et cela, c'est un développement qui n'est peut-être pas toujours perçu dans son importance mais qui, je crois, est grande et va s'accroître. En Suisse, la «Tageswoche», «La méduse», «Journal 21» donnent d'assez bons exemples. En France, on voit d'ores et déjà l'importance prise par le journal en ligne de l'ancien directeur du «Monde» Edwy Plenel, qui s'appelle «Mediapart» et qui est déjà un acteur majeur – ou en tout cas important – de la scène médiatique.

C'est extrêmement bienvenu pour deux raisons: la première raison en est que, spécialement dans notre pays, on peut considérer qu'il y a eu une certaine concentration des titres – pas toujours visible; mais souvent, les titres se reprennent les uns les autres, ils se copient, ils ont des journalistes communs. Donc il y a quand même eu un affaiblissement de la diversité des regards et des opinions dans nos médias. Et puis, deuxièmement, il y a un grand nombre de journalistes qui peinent à pouvoir s'exprimer, qui sont des gens intéressants et qui peuvent par ce biais trouver un débouché nouveau.

Maintenant, ces médias, comme tous les médias, ne font pas florès économiquement, n'ont pas des conditions économiques extrêmement bonnes, et on ne peut pas les aider par voie indirecte, par les frais postaux, par définition puisqu'ils passent par Internet. Ils n'ont pas non plus, d'autre part – et c'est leur gros avantage –, de frais d'impression; ils ne produisent pas de papier, n'ont pas de frais d'imprimerie. Mais en revanche, ils connaissent des coûts salariaux qui sont extrêmement élevés, qui représentent la très grande majorité de leur budget. Il faudra donc trouver des voies pour les aider. Est-ce qu'il faudra aller jusqu'à l'aide directe? C'est délicat parce que l'aide directe pose toujours des problèmes: elle présente des risques d'influence vis-à-vis du contenu même du journal et de son indépendance rédactionnelle et éditoriale. C'est donc toujours très délicat à manier. Il y a peut-être d'autres voies: on parle aujourd'hui d'une taxe Google. Je ne sais pas si c'est la bonne solution, mais c'est en tout cas une piste intéressante à relever.

Je remercie encore une fois le Conseil fédéral de proposer d'accepter ce postulat et d'inclure cette nouvelle voix médiatique, si l'on peut dire, dans sa réflexion.

Leuthard Doris, Bundesrätin: Herr Ständerat Recordon rennt mit seinem Anliegen offene Türen ein. Wir haben heute mit dem Gebührensplitting für die Radio- und Fernsehanstalten, aber auch mit der Presseförderung Instrumente, die der sich laufend verändernden Medienlandschaft nur ungenügend Rechnung tragen. Der Strukturwandel geht voran, und wir müssen uns mit den Fragen befassen, für welche Leistung der Bund bereit ist und ob er auch die Aufgabe hat, staatliche Mittel einzusetzen. Diese Fragen werden uns beschäftigen. Es geht im Wesentlichen auch um solche Fragen: Was ist der Service public im Medienbereich? Wie wird er wahrgenommen?

Bei diesen Überlegungen kann man selbstverständlich auch die Online-Zeitungen nicht ausser Acht lassen, obwohl auch hier der Wandel im Gange ist. Wir erleben in diesem Jahr die Situation, dass Online-Zeitungen nicht mehr alle gratis sind; Online-Artikel werden zunehmend auch kostenpflichtig. Auf der anderen Seite gibt es aber auch Analysen aus der Wissenschaft, die den Online-Medien nicht unbedingt die beste Qualität attestieren.

Wir sind also daran, diese Sache anzupacken. Das wird nicht so schnell gehen, weil es relativ schwierige, auch staatspolitische Überlegungen sind, die hier zu machen sind. Diese wurden aber mit der Motion der SPK-NR

12.3004 ohnehin in Gang gesetzt, und deshalb sind wir bereit, dieses Postulat anzunehmen.

Angenommen – Adopté

12.3632

**Interpellation Gutzwiller Felix.
World Radio Switzerland
als Teil des Service public**

**Interpellation Gutzwiller Felix.
Intégration
de World Radio Switzerland
au service public**

Ständerat/Conseil des Etats 10.09.12

Präsident (Altherr Hans, Präsident): Der Interpellant hat mir mitteilen lassen, dass er von der schriftlichen Antwort des Bundesrates teilweise befriedigt sei und eine kurze Diskussion beantrage. – Sie sind damit einverstanden.

Gutzwiller Felix (RL, ZH): Nur schon deshalb beantrage ich eine kurze Diskussion, weil es Ihnen vielleicht wie mir geht: Ich wusste nämlich vor einiger Zeit noch nicht, was World Radio Switzerland beinhaltet und dass wir Schweizer im Rahmen der SSR ein englischsprachiges Radio betreiben, allerdings vor allem im welschen Umfeld, weil das Radio von Genf aus operiert. Es ist wohl interessant, das kurz zur Kenntnis zu nehmen.

Ich danke der Frau Bundesrätin zunächst für die Antwort, die durchaus nachvollziehbare Begründungen für das Thema aufgreift. Allerdings bleibt die Frage: Ist es denn richtig, dass eine Konzession, die ja erst im Jahre 2007 als Service public definiert worden ist, schon wieder zurückgenommen wird, indem man dieses Radio ausgliedert?

Argumentiert wird mit den tiefen Quoten. Das ist ein wichtiges Argument. Allerdings wird es ja für den Service public nicht mit gleicher Härte auf alle entsprechenden Einrichtungen der SSR und der SRG angewendet, und hier scheint es doch weitgehend das einzige Kriterium zu sein. Es geht um eine Minderheit, das ist klar. Aber wenn man nicht nur die Quoten, sondern auch die Zahlen ansieht, dann stellt man fest, dass es doch Tausende sind, die dieses Angebot nutzen, das es heute vor allem in der welschen Schweiz gibt, das aber durchaus auch ausgedehnt werden könnte.

Weshalb ist es nicht ganz trivial, wenn wir davon ausgehen, dass ein englischsprachiges Radio einfach, wie das hier ja vorgesehen ist, eine neue Trägerschaft finden und kommerziell betrieben werden kann? Das wäre eine Option. Aber ich habe grosse Bedenken, dass das, wie auch bei anderen Teilen des Service public, möglich sein wird. Deshalb haben wir ja den Service public.

Englisch, das muss ich Ihnen nicht sagen, ist heute die Lingua franca, das ist nun einmal so, wie es bei den Römern das Lateinische war. Es sind eineinhalb Milliarden Menschen, die so konferieren. Englisch ist in der Schweiz eine wichtige Sprache geworden, unter anderem, weil wir ein Standort für global tätige Firmen sind. Hier müssen wir auch eine Integrationsleistung erbringen. Es sind vielleicht nicht diejenigen Menschen, die, wenn wir von Integration reden, primär in unserer Fokus sind. Es sind nämlich teilweise besser Ausgebildete, die vielleicht nur einige Jahre in der Schweiz sind. Aber auch sie sollten an den Geschehnissen in der Schweiz Anteil haben können. Es gibt die Internetplattform, wie die Antwort des Bundesrates sagt. Gleichwohl, glaube ich, gibt es durchaus gute Gründe für diesen Träger von World Radio Switzerland.

Ich möchte damit schliessen, dass sich die SRG aufgrund der Interventionen immerhin, wenn ich das richtig sehe,

